



Feuillets mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

www.snp44.fr

57^{ème} année

MAI 2013

N° 500

PROCHAINE SÉANCE

LASCAUX : archéologie et datation

par **Brigitte et Gilles Delluc**

Docteurs en Préhistoire (Sorbonne et Paris VI)

Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.
UMR 7194 du CNRS (Histoire naturelle de l'Homme préhistorique)



Dimanche 26 mai à 9h30

Amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle

« Les peintures de Lascaux sont connues de tous. En revanche l'histoire de la grotte est méconnue, notamment les recherches de l'abbé André Glory (1952-1963).

Un millier d'objets, laborieusement recueillis et inventoriés par ce chercheur, permettent de se faire une idée des activités des artistes magdaléniens dans la caverne, il y a environ 17 000 ans.

On avait cru perdu ou volé ce "Trésor de l'abbé Glory" durant 30 ans. Nous les avons retrouvés en 1999 et publiés en 2008 au CNRS. »

Signalons qu'à cette occasion, Brigitte et Gilles Delluc se feront un plaisir de dédicacer leurs ouvrages*, pour peu que vous en ayez fait l'acquisition au préalable.

* Auteurs de *Connaître Lascaux* et du *Dictionnaire de Lascaux* (éditions Sud Ouest), de *Lascaux retrouvé* (Pilote 24 édition) et de *Les Recherches à Lascaux d'A. Glory (1952-1963)* (édit. CNRS).

COMMÉMORATION

500^{ème} numéro des « Feuillets mensuels » !

Si notre association a été fondée le 6 mai 1951, sous le nom de Section Nantaise de Préhistoire, il faudra attendre janvier 1957 pour qu'apparaisse le premier numéro des Feuillets mensuels.

Il ne comporte alors que 4 pages, « premier pas en attendant que des moyens financiers permettent l'impression d'un bulletin plus important ».

Le premier article, signé de Paul Pouzet, est consacré à Boucher de Perthes.

Que de chemin parcouru : **le 500^{ème} numéro**, que vous avez aujourd'hui sous les yeux, **est atteint !**

Les Feuillets mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire sont d'abord un lien entre les membres. Ils sont un recueil de la vie de l'association, annonçant séances, voyages ou expositions sur le thème de la préhistoire, et apportant des informations sur l'actualité scientifique sous forme d'articles, comptes-rendus ou notes tirées de publications archéologiques.

Depuis l'origine, les responsables de cette modeste publication se sont efforcés d'assurer, contre vents et marées, autant de numéros que de séances mensuelles.

Le premier, R. Monjousté, a assuré la fonction de rédacteur en chef de 1957 à fin 1961. Lui succédèrent jusqu'en octobre 1967, H. Blassel, puis J. Lebert jusqu'en Février 1972. De mars 1972 à janvier 1975, P. Le Cadre reprit cette

tâche, avant d'être relayé par G. Petit, lui-même relevé en février 1976 par M. Michaud.

A partir de mars 1979 et jusqu'en 1986, la direction de la publication devient féminine, avec à sa tête, Mademoiselle Leblouck, en alternance avec Mademoiselle Paud puis Mademoiselle Voisine. P. Le Cadre reprend du service en mars 1986, jusqu'en février 1992, date à laquelle il partage la tâche avec H. Jacquet qui, depuis avril 2003, est le S.C.R.I.B., autrement dit le Secrétaire chargé de la rédaction improvisée du bulletin.

Cette dénomination humoristique est révélatrice de la difficulté de trouver matière (et rédacteurs) chaque mois. L'épaisseur variable des livraisons montre les péripéties qui ont jalonné la vie de la S.N.P., et les difficultés pour recueillir des articles. Combien de fois le responsable de la publication n'a-t-il pas été cruellement confronté à la page blanche. Les « appels à de bonnes volontés » périodiques sont l'expression de son désarroi.

N.d.L.r. : 13 ans pleins de rédaction, c'est très long, un record même, à la S.N.P. Aujourd'hui, je souhaite vivement "passer la main", ou tout au moins, dans un premier temps, partager la tâche. Avis aux amateurs !

En période de pénurie, la pagination a pu être réduite à une feuille double face, mais elle oscille généralement entre quatre et huit pages, soit deux recto-verso de format A4, le maximum pour un affranchissement inférieur à 20 grammes !

Quant au tirage, il évolue en fonction du nombre d'adhérents et des envois gracieux.

Si l'informatique a grandement facilité la réalisation des Feuillettes et permis une présentation agréable accompagnée d'illustrations, pendant longtemps leur fabrication faisait appel aux « moyens du bord » et toutes les compétences étaient mises à contribution : un(e) tel(le) assurait la frappe des stencils, d'autres réalisaient les tirages dans l'entreprise de G. Bellancourt qui mettait gracieusement à disposition son matériel de reproduction. Certains se souviennent encore de ces séances où nous ressortions aussi encrés que les Feuillettes eux-mêmes !

Parfois, le travail dactylographique était confié à la secrétaire professionnelle de l'un des membres du bureau. Cette personne, n'ayant aucune connaissance des termes archéologiques, transformait des mots mal lus... et il fallait reprendre le texte avant le tirage... à moins que l'on ait mal relu, comme ce fut le cas pour l'annonce d'un exposé de H. Chauvelon sur la Brière : il était écrit qu'il s'agissait d'une évocation « ni touristique ni scientifique », ce qui évidemment n'était pas très incitatif à venir écouter notre collègue. Il fallait lire « mi-touristique, mi-scientifique », ce qui fut corrigé in extremis avant envoi.

Parmi les articles marquants, rappelons :

- le « Dictionnaire préhistorique de la Loire-Atlantique » - dont les chevilles ouvrières furent H. Blassel et P. Pouzet - qui répertorie les mégalithes du

département. Le premier arrondissement traité fut celui de Saint-Nazaire nord (n° 22, février 1959).

- L'exposition « Les temps préhistoriques » qui connut un immense succès auprès du public nantais et fut commentée dans plusieurs Feuillettes de 1962 et 1963.

- Bien sûr, les recherches en Brière sous la direction de G. Bellancourt, lesquelles ont été évoquées à plusieurs reprises.

Il ne s'agit pas ici de lister les articles publiés, mais simplement rappeler que nombre de découvertes d'outillages lithiques ou métalliques de notre région ont fait l'objet de présentations : ainsi en a-t-il été du dépôt de l'Age du bronze de Saffré (N° 91, janvier 1966) ou celui de Treillières (N° 102, février 1967) ; haches polies, haches-marteaux, poignards et autres instruments ont aussi été décrits par divers auteurs. Cette accumulation de notes au fil des ans constitue aujourd'hui une précieuse documentation.

On voit là l'un des buts des Feuillettes : publier des matériels souvent isolés, ignorés des revues spécialisées, et permettre qu'« une trouvaille échappe à l'intérêt particulier et immédiat de son inventeur pour passer à l'intérêt général ».

Vaille que vaille, les feuillettes se sont inscrits dans la durée, pour atteindre le 500^{ème} numéro, beau signe de longévité qu'il convenait de souligner. C'est l'occasion de saluer les efforts, la persévérance et l'enthousiasme de tous ceux qui ont mis ou mettront leurs connaissances et leur plume (ou leur clavier) au service des feuillettes mensuels, auxquels nous sommes tous attachés.

Sans oublier le rôle ingrat mais nécessaire du secrétaire qui met sous enveloppe et affranchit pour que ces Feuillettes vous parviennent en temps utile.

Certes, ces feuillettes mensuelles sont perfectibles dans leur forme et dans leur contenu, mais ils ont déjà un mérite, celui de paraître à un rythme régulier et d'être ouverts à tous ceux que la préhistoire intéresse. La crédibilité de la S.N.P s'est en partie construite autour de cette publication. Les Feuillettes mensuelles sont en quelque sorte la vitrine de nos activités et l'image de notre association.

Vous voulez publier un objet préhistorique que vous avez découvert ou dont vous avez connaissance ? Les Feuillettes mensuelles sont une opportunité, profitez-en.

Nous sommes persuadés que ce 500^{ème} numéro n'est qu'une étape dans la vie de la Société Nantaise de Préhistoire, et que de nombreux autres suivront... à moins qu'internet, qui ouvre d'incroyables perspectives, ne vienne mettre un terme à la version papier.

Patrick LE CADRE

QUAND LES AMIS DU GRAND-PRESSIGNY NOUS RENDAIENT VISITE... EN 1953

Les fouilles, comme chacun sait, permettent bien des découvertes... même lorsqu'elles se font dans les strates des bibliothèques !

C'est ainsi que j'ai mis la main sur un article relatant un épisode de l'histoire de la Section Nantaise de Préhistoire, toute jeune alors et pleine de vitalité, comme en témoigne un compte-rendu de la Société Préhistorique Française, année 1953, volume 50, n° 3, page 103.

En voici la teneur :

« ... il avait été convenu qu'une délégation des amis du Grand-Pressigny se déplacerait à Nantes au début de l'année 1953.

A la date fixée du 7 mars dernier, nos collègues MM. Berthouin et Cordier étaient reçus au Musée Dobrée où le président de la Section Nantaise de Préhistoire, M. Bellancourt, prononçait une allocution de bienvenue. Puis commença la visite des remarquables collections du Musée présentées par son éminent conservateur M. Bernard Roy. La fin de la journée fut consacrée à une excursion sur les stations magdaléniennes de Bégrole et du Breil (commune de la Haie-Fouassière).

Le lendemain 8 mars nos collègues assistaient à la réunion des préhistoriens nantais dans la salle de conférences du Muséum d'Histoire Naturelle. Devant une nombreuse assistance, les sujets suivants furent exposés :

- Les silex du Grand-Pressigny trouvés en Loire-Inférieure (M. Ruffet)
- Les haches plates en cuivre en Loire-Inférieure (M. Ruffet)
- Les industries tardenoisennes en Indre-et-Loire (M. Berthouin)
- Industries néolithiques inédites de la vallée de l'Indre (M. Cordier)
- Paléolithique inférieur et niveau industriel du paléolithique supérieur au Grand-Pressigny (M. Berthouin)
- Constitution des dossiers et fiches de classement des monuments mégalithiques. Prospections archéologiques à partir des photographies aériennes (M. Cordier).

Le déjeuner substantiel à Aigrefeuille auquel participait une vingtaine de convives fut suivi d'une longue exploration du gisement de Pas-Chalènes en Montbert... »

Il m'a paru amusant de remémorer ce moment de convivialité avec nos amis tourangeaux, qui marqua les premiers pas de notre association, et dont il ne subsiste peut-être aucune trace dans nos archives, en tout cas aucune mention dans nos Feuilletés mensuels : ils n'avaient pas encore vu le jour.

Et si vous ne trouvez plus de bifaces à Montbert, vous avez là un début d'explication !!!

Patrick LE CADRE

Exceptionnelle découverte de figurines néolithiques en Grèce

Le tell de Koutroulou Magoula, au sud-ouest de la plaine de Thessalie (Grèce) , fait l'objet de recherches archéologiques depuis une douzaine d'années. Long de 206 m, haut de près de 7 m, il couvre une surface d'environ 4 hectares.

Les travaux sont menés en collaboration par des chercheurs du Service Archéologique Grec, de la British School d'Athènes et de l'Université de Southampton.

Des relevés topographiques ont mis en évidence trois terrasses et des murs de soutènement. Des habitations de pierre et de briques crues, au sol pavé, ont été également mises au jour. Quelques murs, construits entièrement en pierre, conservent une élévation de plus d'un mètre.

Mais la découverte la plus remarquable est sans nul doute celle de plus de 300 statuettes en argile. Trouvées dans des contextes divers, mais très souvent en lien avec des pierres de fondation ou des trous de poteaux, elles représentent des personnages masculins, féminins ou indéterminés, quelques-unes ayant un aspect hybride, mi-homme mi-oiseau.

Attribuées au néolithique moyen, elles ont été datées de 5.800/5.300 avant J-C.

Leur étude devrait apporter des informations sur le mode de pensée de la communauté agricole qui les a élaborées.

Patrick LE CADRE

Ref. - Hamilakys Y. et Kyparissi-Apostolika N., 2011 – British School at Athens, Annual report 2010-2011.

La chimie au service de la préhistoire : la preuve de la fabrication de fromages sur des céramiques néolithiques vieilles de 7 000 ans

Depuis toujours, l'homme a cherché à tirer profit des ressources animales et végétales, base de son alimentation, en pratiquant le "charognage", la chasse et la cueillette.

Pour les paléolithiques, la recherche de nourriture est une activité sociale des plus importantes.

Au néolithique intervient la sédentarisation qui modifie les stratégies de subsistance ; l'avènement de la domestication, de l'élevage et de l'agriculture - à la faveur de conditions climatiques plus clémentes - permettent d'anticiper les besoins alimentaires, en rendant disponibles des produits jusqu'alors inexploitable. Le lait en fait partie.

Cet aliment très nutritif a certainement joué un rôle important dans l'alimentation quotidienne des populations, améliorant leur santé et contribuant à une espérance de vie prolongée, en évitant les carences en calcium, constatées au paléolithique, dues à un régime trop carné.

Toutefois, la consommation de lait ne va pas de soi. Les analyses de l'ADN humain ancien ont montré la fréquence de l'intolérance au lactose. Cette déficience enzymatique se traduit par une incapacité à digérer le lactose, glucide contenu dans le lait des mammifères. Des mutations génétiques survenues il y a environ 10 000 ans se sont propagées favorablement dans certaines régions où la consommation du lait s'est développée, particulièrement en Europe tempérée.

Ainsi, après l'invention du fromage, la consommation de lait non fermenté chez les Européens semble avoir conduit à la sélection de lignées digérant le lait.

En outre, la fermentation permet de diminuer la quantité de lactose, et les bactéries contenues dans un repas consommé en même temps que le lait en facilitent la digestion.

La paroi perforée de céramiques de la Culture rubanée (5 200/4 800 avant J.-C.), du site de Ludwinowo (Pologne), suggérait une utilisation comme égouttoir, à l'instar des faisselles servant encore actuellement à séparer le lait caillé du lacto-sérum lors de la fabrication du fromage.

Mais il pouvait aussi bien s'agir de filtres pour le miel ou la bière, ou encore de récipients pour sécher la nourriture. Seule une analyse des résidus piégés par les trous des poteries pouvait lever le doute. C'est ainsi que, grâce à une méthode isotopique mise au point par Richard Evershed, des résidus de lipides et des résidus caractéristiques de lait de ruminants furent identifiés sur les tessons soumis à l'analyse des chimistes de l'Université de Bristol.

L'association lait/céramique perforée fait immédiatement penser à la fabrication du fromage blanc. L'hypothèse est assez convaincante pour recueillir un avis favorable des archéologues.

Auparavant, des résidus laitiers vieux de 8 000 ans avaient été recueillis dans le nord-ouest de l'Anatolie, et plus récemment, des traces de lait fermenté ont été décelées sur des poteries néolithiques datées de 7 000 ans, en Lybie (voir Feuilles mensuels S.N.P., n° 496, janvier 2013). Aucune trace de transformation du lait n'était connue jusqu'à présent, même si les scientifiques avaient des soupçons depuis longtemps.

La traite est une conséquence logique de l'élevage des bovins et des caprins. On ignore encore les origines du fromage, dont le processus d'élaboration est assez complexe, mais son invention ne peut être antérieure à l'époque néolithique ; cette innovation (fruit du hasard ou idée de génie ?) procurait un aliment agréable, plus digeste, et plus facile à conserver et à stocker.

La grande diversité de fromages proposée aujourd'hui montre que le goût pour cet aliment aux saveurs multiples ne s'est pas démenti depuis sept millénaires.

Ref. : Salque M., Bogucki P., Pyzel J., Sobkowiak-Tabaka, Grygiel R., SzmyRefrov M., Evershed Nature 2012, Dec. 12, « Earliest evidence for cheese making in the sixth millenium B.C. in northern Europe ».

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Agenda

- **Sortie familiale : 16 juin.**
- **Prochaines séances : 20/10, 17/11, 15/12 et 19/01/2014.**
- **Prochaine réunion de bureau : 25/05, rue des Marins à 17h15.**
- **Ateliers d'Etudes Préhistoriques : 25/05 et 15/06** (préparation des Journées du Patrimoine), même adresse que précédemment de **14 h 30 à 17 h.**

Mot des bibliothécaires

Dans les feuillets de Décembre 2012, nous annoncions la prochaine acquisition de l'ouvrage « **L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques. Des grandes lames en silex dans toute l'Europe** », 38^e supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, réalisé sous la direction de Jean-Claude MARQUET et de Christian VERJUX. C'est chose faite. La bibliothèque tient à votre disposition cette publication et le catalogue des expositions qui ont eu lieu à Orléans, à Varna (Bulgarie) et à Grenade (Espagne) en 2007 et 2008.

Marylène PATOU-MATHIS, à l'issue de sa conférence « Néanderthal, du Mythe à la Réalité » à Pornic le 1^{er} Février, a dédié son ouvrage « **Mangeurs de viande** » à la S.N.P.

Dernier livre acquis : « **La Préhistoire pour les Nuls** », de Gilles GAUCHER, préhistorien.

Cotisations

Rappelons que les cotisations 2013 ont été fixées respectivement à **24 € et 12 € pour les membres actifs et juniors/étudiants.**

Les sociétaires qui ne se seraient pas encore acquittés de leur "obole" voudront bien réparer cet oubli.

D'avance, nous les en remercions.